L'émergence de l'Espace 51 : des ressources existantes à l'événement d'une collaboration

Des échanges de travail se sont tenus durant quelques années entre professionnels du réseau psycho-médico-social afin de penser collectivement un lieu qui accueille selon les termes du secteur *des personnes en souffrance mentale* tout en étant ouvert à la cité. Historiquement, ce type de lieu était appelé un *club* dont l'accent porte sur l'autonomie et l'initiative de ses *usagers*, permettant un champ de possibles et de mobilisation plus larges que n'offre par exemple une structure de type Centre de jour. Si ce dernier est encore nettement axé sur une mission thérapeutique, le club se voulait plus citoyen même s'il concerne en général uniquement un public touché par les problématiques de santé mentale et soutenu par le réseau de soin qui y répond. Dans ce paysage de réflexion psycho-sociale, l'émergence de l'Espace 51 s'est produite, précipitée par l'effet d'une conjoncture particulière qui marque son identité.

Les propos des auteurs Massumi et Manning dans leur livre "Pensée en acte" dans le champ de la recherche-création, travail mené à Montréal et inscrit entre art, théorie (notamment philosophie) et activisme, viennent éclairer les enjeux d'une création citoyenne comme celle de l'Espace 51. Les termes de leur projet *Générer l'impossible* vont en effet faire écho : *les conditions quasi-chaotiques initiales de l'émergence comprennent non seulement les contenus spécifiques apportés par les participants et la pluralité de formes génériques dans lesquelles ils peuvent être exposés, mais aussi les techniques de relation accumulées et agencées de façon expérimentale au cours des événements précédents.*¹

La notion de chaos

Ce chaos fut lié à la question de l'urgence d'un lieu libéré et potentiellement prometteur en termes de projet, un lieu à sauver à Schaerbeek, une ancienne imprimerie. Ce chaos douloureux pour les uns et devenu prometteur ensuite, fut lié au départ de Psyc'Art (suite aux questions insurmontables des recherches de subsidie...). Cette asbl installée au départ en ces lieux de l'Espace 51 aux côtés de l'asbl L'Heure Atelier, était un projet d'art outsider. Sans cette collaboration initiale, le 51 n'aurait jamais vu le jour. Son départ subi a plongé la structure dans une forme de sidération.

Les contenus spécifiques des participants : la mise à l'honneur du potentiel créateur de chacun

Le site du 51 était donc dès l'origine plongé, pétri par ces questions de la création et de la diversité tant dans l'Heure Atelier comme Centre d'Expression et de Créativité situé dans le secteur de la santé mentale, qu'au niveau de Psyc'Art et ses projets d'exposition d'art outsider, de soutien des artistes situés hors champ des musées et des formations académiques. *Tout homme est un artiste et peut participer à la plastique sociale* d'un Joseph Beuys était donc dans ce lieu une évidence ! Cette évidence n'en est pas moins toujours un défi majeur à relever, celui de la création, pétrie par définition de celle du chaos et de l'arrachement à la nuit comme disait Blanchot. Le lieu n'a pas manqué d'attirer rapidement dans les prémisses de la fondation de l'Espace 51 d'autres citoyens créateurs (danseurs, musiciens, créateurs de tout poil, citoyen désireux de s'engager, ...) pour qui le projet avait rapidement fait écho.

La pluralité des formes génériques : un certain climat actuel

¹ Erin Manning et Brian Massumi, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche création*, pp. 71-72, Paris, Ed. les presses du réel, 2018.

Il y a là l'évolution d'une société qui questionne de plus en plus les problématiques de l'isolement et de la consommation d'où s'est formulée ces dernières années l'idée de Transition. C'est le chaos macrosociétal qui traverse de sa mise en tension celui de la petite histoire d'un lieu libéré.... et de celle de loin moins anodine d'un projet avorté...

Les techniques de relation accumulées et agencées de façon expérimentale

Il y a là le travail mené par le secteur psycho-social mentionné plus haut et son implication dans la création de clubs (parfois dits thérapeutiques) et les nombreux liens tissés par l'Heure Atelier (dont celui de Pscyc'Art) entre art et santé durant ses 25 années d'existence.

Toute cette conjoncture a bel et bien conditionné la spécificité des bases de l'Espace 51 et généré le fait qu'il ne s'agissait pas uniquement d'offrir un lieu ! La volonté était de créer les conditions de possibilité d'une coconstruction où chaque citoyen (en souffrance ou pas) devienne coacteur/fondateur de ce lieu, partenaire donc à part entière.

Générer l'impossible est inhérent à toute création au sens fort. Si cela ne vient pas de nulle part, loin s'en faut, s'y joue néanmoins une sorte de saut qui fait *événement*. Quelque chose nous a traversé des enjeux d'une création collective et a été choisi par quelques-uns devenus maintenant une ruche d'acteurs. "Choisi" car au moment de s'engager il n'y avait aucune garantie si ce n'est les ressources de chacun, personne ou institution. Certains ont mis la main à la poche, d'autres ont retroussé leurs manches, partagé leur génie et accordé leur présence. L'Espace 51 en restera marqué.

Une galerie d'acteurs

De l'ensemble des membres de l'Espace 51, se dégage une multitude de visages à l'instar d'une galerie de portraits. Du structurel au fonctionnel, des accueillants aux animateurs d'ateliers, des amateurs de café aux cuisiniers, des danseurs aux pianistes, des salariés aux bénévoles, des personnes dites en souffrance à ceux qui le sont moins, des voisins aux habitants d'ailleurs, des ... des... des... l'on pourrait s'amuser à pister leurs différentes figures, non seulement d'expression mais de circulation ! On obtiendrait alors un tracé complexe d'interactions, d'échanges, de transmissions générant une forme instable, mobile et en constante évolution. Ce tracé complexe serait celui d'un corps social en mouvement et pourrait témoigner du changement de curseur conceptuel et opérationnel généré par les membres dès l'origine de l'Espace : des membres aux rapports non standardisés.

Il est en effet apparu rapidement qu'un certain nombre de formulations étaient déjà imprégnées d'expériences et de dynamiques sous-jacentes typiques par exemple du milieu psycho-social et que les membres ne souhaitaient pas reconnaître dans le projet de l'Espace 51. Sa charte en sera marquée : la notion de *club* deviendra *Espace*, celle d'*usager* se dira membre, les *professionnels* des *membres représentants* (s'ils sont mandatés d'institutions partenaires), la *souffrance mentale* ou la *santé mentale* deviendra *fragilité psychique* souvent encore remise en question en faveur d'une formulation du type *ouvert à la diversité et impliqué dans le secteur psycho-social*, la dimension du soin quant à elle relèvera davantage d'un choix personnel que d'un programme établi.

L'enjeu s'en dégagera rapidement : arriver à nommer les personnes en présence sans les stigmatiser en fonction de leurs parcours de vie ou de leurs trajets professionnels tout en n'uniformisant pas, en ne neutralisant pas la diversité des uns et des autres induisant des implications différentes, des rythmes différents, des attentes différentes. Dans ce grand "ballet" de personnes aux statuts,

parcours et présences différentes, se dessine une cohérence singulière où « chaque singularité (existentielle, professionnelle, affective) cherche et ajuste son rapport aux autres »² dans d'infinis assemblages, ferments d'une société transfigurée.

Une structure en mouvement

Amorcé dans le paysage de sa charte, le projet a rapidement enchaîné ses premières mises en forme dont les accueils, les ateliers, les recherches d'aménagement et de mises en contact de partenaires multiples. Le multiple s'est d'emblée décliné sur de nombreux versants, expatriant de naissance l'Espace 51 d'un modèle de structure établie comme contenant d'expériences à venir.

L'Espace 51 s'est donc monté de débats, d'échanges de savoir et d'ateliers multiples où les corps se font aussi langage aux diverses grammaires tels la danse, le théâtre, la cuisine, la couture, la relaxation, le qi gong, le houla hop, le hip hop.. Les corps s'alimentent, se meuvent, créent des formes, du sens, les échanges font discours, les débats animent, parfois divisent, les inspirations se partagent.... L'Espace s'étire, s'érige, se replie puis reprend son souffle. Corps social, il est investi non seulement des potentiels de chaque membre mais aussi de ce qui émergera de leurs rencontres et qui au préalable est parfois impensable pour nombre d'entre eux.

De structure il sera néanmoins question, car il fallait du multiple (des partenaires, des attentes, des trouvailles, ...) donner une direction, quitte à la reprendre et la réorienter à chaque carrefour de son évolution. Un organigramme s'est donc dégagé des premières expériences et des premiers débats, chevillé dans un premier temps sur les moments de rencontres opérationnelles dessinant des lieux décisionnels, des lieux organisationnels, des lieux de débats, des lieux d'administration, de transition, de communication, ... autant de lieux de participation qui semblaient dans un premier temps l'incontournable d'une coconstruction. Un an après son amorçage, l'Espace 51 se fonde en asbl, formalisation qui apparaît aux membres comme ajustée à son développement. Ses implications administratives sont pensées a minima, cette formalisation veille au respect de sa charte et de son budget mais surtout soutient son développement et le maintien de son ouverture. Deuil du hors-piste pour certains, à l'instar potentiellement de la multitude d'initiatives quotidiennes à toutes les échelles, elle n'en fait pas moins *événement*.

La **notion d'événement** développée dans Penser en acte met pertinemment en lumière la logique de relance qui traverse l'Espace 51 où « "sentir-penser" devient ainsi le geste ambivalent d'une vie où les sensibilités corporelles et les mouvements intellectuels ne sont pas clivés. »³

La dynamique qui s'en dégage témoigne d'une **pratique processuelle** où la structure se réinvente au fur et à mesure de son déploiement. « Cela veut dire que l'essentiel ne réside pas tant dans quelles fins sont pré-envisagées – ou dans toute autre structure subjective – que dans la façon dont les conditions initiales du déploiement sont mises en place. L'accent passe de la structure programmatique au conditionnement d'événement catalytique. »⁴

Ces événements et l'ouverture à leur surgissement, priment dès lors sur une perspective d'accumulation de résultats bouclés. Les multiples pratiques déployées dans les différents espaces dont les ateliers sont moins des médiations (comme l'on dit communément d'une « médiation » artistique ou autre) que des *immédiations*, se déployant en périphérie du sens commun et des territoires normalisés, dans le présent de l'expérience partagée. Ces immédiations (telles

² Ibid. p.18

³ Ibid. p.9

⁴ Ibid. p.36

qu'appelées par Manning et Massumi), deviennent la scène intense d'échanges mobilisants, d'expériences transformantes au grès de leurs contractions, déploiements, retournements multiples. Vacuoles d'espaces-temps paradoxaux comme le dirait Gil José, ces expériences sont aussi le fruit de mouvements fluides où les gestes visibles posés et leurs motivations profondes affectent l'ensemble de la structure et des autres, les espaces et leurs temporalités de façon dynamique et mouvante. L'agenda scande la semaine, les horaires les accueils, la structure oriente ce qui s'invente qui la détourne à son tour pour la relancer à nouveau.

L'équilibre visé entre structure et événement, l'ouverture aux multiples propositions, leurs détours, retournements et autres décours, traverse inmanquablement les flux de tensions de leurs poussées et de leurs controverses. La voix de chacun se veut entendue, elle questionne, nuance, compte, éclaire, rebondit, ouvre sans arrêt de nouveaux possibles. Le lieu est traversé de contradictions, d'exceptions débattues, les règles sont décidées puis réinterrogées. Les difficultés doivent se vivre et se traverser afin de préciser jusqu'où l'expérience est reconnue comme faisant partie du projet commun. Si les tensions ne sont pas annulées, il faudra néanmoins que cela reste lisible, supportable, éthique...

Aussi deux ans après son lancement, l'Espace 51 remanie son organigramme, revient sur ses premières formulations, cherchant à dire au plus près de son expérience quotidienne les flux qui le traversent. Ses membres vont et viennent, proposent, inventent, s'assemblent et se reprennent, n'hésitant pas à faire, défaire et remanier ce laboratoire d'initiatives qu'est l'Espace 51. Cartographie d'événements catalytiques, cet organigramme rebondit sur un nouvel appel à participation, il met en lumière le chemin déjà parcouru pour en ouvrir de nouveaux prolongements, lesquels n'ont en rien la nature d'une prescription, de programmes ou méthodes, mais bien d'un appel, d'une provocation à de nouveaux surgissements, de nouvelles mises en place, de nouveaux intervalles....

Juillet 2021 se termine par une journée de rencontres à plusieurs entrées. Moment intense d'échange et de convivialité au cœur d'un été encore bien incertain du fait de la pandémie en cours, il permet d'en relever les défis. Une bonne quinzaine de membres se sont rassemblés autour du potager partagé dans la cour de l'Espace, les jeux de société, le montage de chaises récemment acquises pour l'Espace puis le cinéclub et un repas d'été. Les propositions restaient ouvertes et chacun pouvait en disposer comme il l'entendait. L'accueil était au rendez-vous et imprégné d'une particulière vivacité dans l'air, il n'y avait ni tâche ni divertissement, mais une impulsion commune à créer un moment. Ce fut un événement.

L'Espace comme acteur : espace physique, psychique et collectif

Porté par les membres, le projet ne consiste pas seulement en l'idée que chaque individu peut s'en faire, mais devient un objet collectif, *hybridé* des projections de l'ensemble de membres. La notion d'Espace en fut dès l'origine une anticipation profonde. « Espace » il est donc nommé, énoncé dans sa littéralité spatiale, son inscription territoriale, c'est aussi par ses espaces qu'il se trouve investi, laissé en suspens, réinvesti, transfiguré, développé, théâtralisé, entité en développement, en mutation, animé de virtuels projets, de tentatives de formulations, de création de formes en attente d'incarnation, traversé de courants, concrétisé de rencontres fécondes. L'Espace s'incarne alors à la faveur d'un amalgame parfois inattendu, d'un renfort inédit, d'un aménagement où les gestes en mouvement s'orientent d'un sens nouveau, il est tant l'espace mental de chacun que leur prolongement collectif. Entre-temps les vides sont essentiels, espaces de projection. Chaque

nouvelle initiative multiplie les points de vue, fait ressort, d'où chaque membre pourra rebondir, privilège du papillon dans un lieu qui s'expose aux battements de ses ailes....

L'hospitalité des accueillants devient dès lors aussi celle du lieu, non seulement dans une notion commune d'aménagement mais d'ouverture, de scansion des espaces susceptibles d'accueillir, de faire réagir, d'être appréhendables en termes d'investissement et d'événement, etc... Si donc l'accueil est incarné par les accueillants, il le sera aussi par le lieu, y compris dans les interstices de ses vides. Il le sera de façon mouvante comme la structure elle-même. De l'accueil à la salle dite polyvalente, le lieu *fait* accueil. Il invite les membres accueillis à s'inscrire et se trouver impliqué dans un processus progressif d'engagement, *collectivement singulier* diront Manning et Massumi. Dans l'histoire collective du lieu, il n'en reste pas moins, qu'émerge en effet cette singularité dans la façon dont chacun s'en laisse traverser. D'acteurs, les membres deviennent dans certains temps de "la danse", caisse de résonance, chacun apportant toute la richesse de sa différence, sa tonalité *mineure* dans le paysage d'un collectif majeur aurait dit un Deleuze, ou d'un *accordage* comme le disent Manning et Massumi dans le registre de la recherche-crédation : « Lors de Générer l'impossible, nous espérons placer cet accordage sur le devant de la scène dans le registre de l'événement politico-esthétique. (...) De manière plus fondamentale, c'est le quasi-chaos des conditions initiales qui s'accorde sur la singularité de l'événement de co-composition à venir. Ce qui en ressort ne peut être attribué aux individus en tant que tels. L'événement s'attribue lui-même le mérite de leur rassemblement différentiel. »⁵

Dans cette dynamique d'accordage des singularités au collectif et d'émergence des singularités du collectif nous revenons d'anciennes formulations comme celle du *se trouver à condition de se perdre*, de donner, se déprendre en vue de trouver, voir émerger de nouveaux possibles, et pointer à l'horizon le retour non seulement d'un don contre don mais aussi *d'un don du don* diront Manning et Massumi, et de son impossible. L'Espace 51 se co-construit de ces allers retours, de ces apparitions, de ces appariements, de ces aménagements ouverts et des échos infinis d'un certain chaos qui n'en a pas fini de pétrir les alliages de nos trajectoires partagées, retour salutaire porteur du germe de nouvelles inventions.

Françoise Calonne

⁵ Ibid. p.76